

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 284
juillet-août 2002



Hommage à Pierre Durand - A la tribune : Flo Barrier. De g. à dr. : Guy Ducoloné, Pierre Sudreau, Dominique Durand, Pierre Gouffault

S E R M E N T

S O M M A I R E

Éditorial : <i>Poursuivre l'oeuvre de Pierre Durand</i>	1
Notes pour l'Histoire : <i>Les grandes rafles de l'Ain et du Jura</i>	2 - 3
Pour la protection européenne et internationale des sites concentrationnaires	4
Echos-Informations	5 - 6
Principessa Mafalda	7
Maintenir notre outil : Le Serment	8
La SNCF et la déportation	8
Des jeunes de Haute-Saône à Buchenwald et à Dora	9 - 10
Buchenwald «Action-Mémoire» 13-18 avril 2002	11-12
Souscription	12-13
Pages de lecture et de culture	14
Voyage «Autour de Dora» en septembre 2002	15
Une exposition sur les convois de Résistants vers Auschwitz	15
Réponse à André Sellier	15
Dans nos familles	16

Ce numéro du *Serment*, en hommage à notre camarade Pierre Durand, est présenté de façon à ce que chacun puisse conserver le cahier spécial, non paginé, placé entre les pages 8 et 9.

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

Directeur : Floréal Barrier

Rédactrice en chef :

Dominique Orłowski

Directeur de la

publication :

Raymond Huard

Commission paritaire

Numéro : 1195 D 73

ABONNEMENT

1 an/6 Numéros : 20€

Imprimerie SIFF 18

24, rue des Tartres

95110 SANNOIS

POUR SUIVRE L'OEUVRE DE PIERRE DURAND

L'émouvante soirée d'hommage à Pierre Durand, le 31 mai 2002, laissera aux nombreux participants un souvenir inoubliable.

La personnalité de Pierre, son apport tant dans son action politique et journalistique que dans l'activité de Mémoire de Buchenwald et de l'ensemble de la déportation ont été fortement soulignés. Ce numéro du *Serment* est en grande partie consacré à cet événement.

Je voudrais dans ces quelques lignes dire le rôle important joué par Pierre, concernant le maintien du souvenir sur les lieux mêmes des camps. C'est lui, le président du Comité international de Buchenwald-Dora, qui fut mandaté par les autres présidents internationaux pour être leur porte-parole lors d'une rencontre à Strasbourg. C'est à partir de cette rencontre que le 11 février 1993 fut prise la décision du Parlement européen concernant les lieux de déportation. (1)

Le Parlement demandait notamment :

1) *... aux Etats membres, au Conseil et à la Commission de soutenir toute initiative, y compris financièrement, en vue de conserver la signification des camps de concentration nazis dans leur spécificité et de les placer sous la protection européenne et internationale.*

Il est important de s'en souvenir dans le moment où le Conseil européen a désigné une «Convention chargée de faire des propositions pour l'avenir de l'Union européenne».

Comment, si ce projet voit le jour, les peuples d'Europe pourraient-ils l'accepter sans que soient réaffirmés nos idéaux de paix et de liberté, de démocratie, d'indépendance des peuples et d'égalité entre les femmes et les hommes. Et, comment parmi ces idéaux empêcher que soient occultés la Mémoire de la Seconde guerre mondiale et les crimes hitlériens et principalement ceux perpétrés dans les camps de concentration et d'extermination. Comment oublier le maintien des lieux où ces camps furent édifiés en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en France (en Alsace).

Et surtout, comment ne pas agir contre les résurgences du racisme, de l'antisémitisme, de la xénophobie que l'on retrouve aujourd'hui dans plusieurs pays européens et notamment en France et en Allemagne.

Pour cette mémoire, nos initiatives seront autant de manifestations du souvenir ; de celui que proposa Pierre en 1993, en notre nom à tous ; de cette marque de reconnaissance de ce que furent la déportation et le sacrifice de tant des nôtres.

Ainsi nous poursuivrons l'oeuvre de Pierre Durand.

Guy Ducoloné

(1) Nous publions, en page 4, la Résolution adoptée le 11-02-1993

LES GRANDES RAFLES DE L'AIN ET DU JURA

L'Ain : les rafles de Nantua et d'Oyonnax

Le 6 décembre 1943, une expédition punitive fut organisée par les maquis des environs contre les époux Payan, collaborateurs notoires, qui furent promenés nus dans les rues de Nantua et d'Oyonnax avec sur le corps des marques de croix de Lorraine et de croix gammée.

Huit jours plus tard, le 14 décembre 1943, les troupes d'occupation exercèrent de tragiques représailles sur la population de ces deux villes. 500 militaires allemands environ appartenant vraisemblablement à des formations de police et de S.S. débarquèrent vers 8 heures à Nantua où ils avaient été amenés par train spécial. Après avoir cerné la ville, ils rassemblèrent dans la gare tous les hommes valides trouvés dans les rues et les immeubles. 150 d'entre eux, dont certains avaient moins de 25 ans et d'autres plus de 40, furent gardés comme otages et embarqués par voie ferrée en direction de Bourg, pour être de là dirigés le lendemain matin sur Compiègne. Ils furent par la suite déportés à Buchenwald où 91 d'entre-eux trouvèrent la mort.

D'autre part, le commandant Vercher, capitaine de gendarmerie à Nantua, et M. Allante, premier adjoint au maire de cette ville, furent arrêtés et conduits dans des voitures de police allemandes au fort Montluc à Lyon. Le commandant Vercher fut libéré environ quatre mois plus tard alors que M. Allante fut déporté en Allemagne où il mourut.

Le docteur Mercier, chef de la résistance locale, fut, lui aussi, arrêté et abattu à bout portant par des tirs de mitraillette. Son cadavre fut découvert sur un talus peu de temps après.

Pendant cette opération qui se déroulait à Nantua, des policiers allemands arrêtaient à leur domicile à Oyonnax l'adjoint au maire qui assurait par intérim la direction des affaires de la ville, Auguste Sonthonnay et l'ancien maire qui avait démissionné quelques semaines auparavant, Paul Maréchal. Leurs cadavres furent retrouvés sur un talus au bord de la route peu après alors que ces deux personnes étaient connues à Oyonnax pour leurs sentiments favorables au gouvernement de Vichy.

Les rafles des 10 et 11 février 1944

À Nantua, le 10 février 1944, vers 12 h 30, trois policiers allemands en civil et deux officiers S.D. se présentèrent à la brigade de gendarmerie. Ils se firent remettre toutes les armes et munitions et donnèrent

l'ordre à tous les gendarmes présents de les suivre à l'hôtel de Lyon en vue de leur faire subir un interrogatoire sur l'existence et les liaisons des maquis environnants. Ils gardèrent prisonniers l'adjutant-chef Maréchal, l'adjutant Donet, le maréchal des logis chef Barbe et les gendarmes Vernet, Chevalon et Oviste. Ces militaires furent embarqués par voie ferrée le 12 février avec 24 autres personnes arrêtées dans la commune.

À Oyonnax, une colonne allemande accompagnée de miliciens débarqua le 11 février et appréhenda à leurs domiciles et dans les rues 200 hommes âgés environ de 18 à 62 ans. Elle les conduisit à l'hôtel des Postes de la Ville. Les officiers allemands se rendirent au commissariat de Police où ils vérifièrent l'identité de chaque otage. 29 personnes furent maintenues en détention. Cinq recouvrèrent la liberté le lendemain à Nantua alors que les autres montèrent dans des camions qui les conduisirent à Compiègne.

La rafle du 9 avril 1944

En représailles contre la présence de maquis dans la région, les troupes allemandes débarquèrent de nouveau à Oyonnax le 9 avril. Elles rafèrent environ 800 à 1.000 personnes, dont quelques femmes. Après un contrôle d'identité, 63 otages furent embarqués dans un car pour Bellegarde. Après un nouvel interrogatoire, ils furent dirigés en train sur Lyon. Le même jour cinq personnes furent arrêtées à Nantua.

La rafle du 19 juillet 1944

Le 14 juillet 1944, les troupes allemandes, plus nombreuses que les maquisards, contraignent ces derniers à abandonner les villes d'Oyonnax et Nantua qu'ils occupent depuis le débarquement allié (6 juin 1944).

Le 19 juillet, les Allemands rassemblent la population d'Oyonnax sur la place des Ecoles. 120 hommes sont conduits en camion à Bourg où 67 arrestations sont maintenues, les autres étant libérés après plusieurs jours de détention.

À Nantua, les Allemands arrêtent 10 personnes ce jour-là.

Le Jura : les grandes représailles d'avril 44

Devant l'incapacité des forces de répression française à mater le maquis dans la région, les Allemands

envoyèrent environ 1.500 hommes, selon le sous-préfet, à St Claude.

Le Vendredi-Saint

Le 7 avril 1944, le commandement allemand annonce le début d'une opération de la division 157 dans la région montagneuse du lac de Genève. Cette opération se concrétise par l'arrivée d'une division portée qui quadrille la région comprise entre la Bienne et la chaîne du Jura. À St-Claude, la loi martiale est proclamée le 7 avril au matin : la circulation est interdite dans la région comprise entre le département de l'Ain et la route de St-Laurent au col de la Faucille, la population est consignée, toutes les communications sont suspendues et le couvre-feu fixé de 20h à 6h. Les nazis rencontrent leur première résistance à La Versane où ils engagent le combat contre les maquisards du camp Martin qui perdent quatre hommes, tandis que les pertes allemandes, assez considérables, ne sont pas chiffrées. Les premiers détachements allemands arrivent à St-Claude dès 4 heures du matin. Les principaux hôtels sont perquisitionnés. 20 personnes sont

immédiatement arrêtées dont M. Mermet, l'ancien maire destitué, et M. Delacour, le nouveau maire nommé par Vichy. Tous deux seront déportés. Les locaux de " La Fraternelle ", une coopérative, sont occupés sur le champ et ses succursales fermées car les Allemands savaient qu'elle ravitaillait le maquis.

Le jour de Pâques

Le dimanche 9 avril, à St-Claude, la population est informée que sous peine de mort tous les habitants de 18 à 45 ans doivent se rassembler à 10 heures sur la place du Pré. 2.000 personnes y sont gardées jusqu'à 14 heures. 307, la plupart âgées de 18 à 25 ans sont embarquées pour Bourg d'où elles sont dirigées sur Compiègne puis déportées à Buchenwald. À ces mesures, s'ajoutent pillages, incendies et nouvelles arrestations, déportations et exécutions.

Au total, ce sont 532 personnes qui ont été arrêtées dans ces grandes rafles ; 320 sont décédées à Buchenwald ou dans les Kommandos, soit 60% d'entre-elles.

Vanina Brière



Curé en tête, la population masculine du village de Belleydoux (Ain) - avril 1944 - est rassemblée par les troupes allemandes qui prennent cette photo.

Photo Musée de la résistance et de la déportation. Besançon

AU SUJET DE LANGENSTEIN

Le bulletin de l'association belge de Buchenwald a publié récemment un courrier d'Ellen Fauser, responsable du Mémorial de Langenstein au sujet des tunnels de ce camp. Nous en publions l'essentiel.

Au sujet de Langenstein, le tunnel et les grands terrains attenants ont déjà été vendus et revendus plusieurs fois. Certains des acheteurs pensaient pouvoir y mettre des déchets nucléaires, mais cela n'a pas été accepté. Le dernier propriétaire, un Suisse, ne sait qu'en faire. Il y a bien eu un vague projet, il y a un an, : construire sur les terrains jouxtant le tunnel, des pavillons. Mais c'est un lieu désert, relié à la ville d'Halberstadt, par une route étroite de 2.500 mètres. Qui viendrait s'exiler là ?

Aussi le projet n'a-t-il pas eu de suite.

Actuellement, le ministère du Land de Saxen Anhalt négocie avec le propriétaire pour qu'un morceau de tunnel soit remis au Mémorial afin d'en faire un Musée.

Le camp, lui, se trouve à environ 2 km de l'entrée du tunnel, et il n'y est aucunement question d'y construire quoi que ce soit.

Nous ferons part des suites dans un prochain Serment.

Pour la protection Européenne et Internationale des sites concentrationnaires nazis

Dans son éditorial, Guy Ducoloné parle de la résolution adoptée le 11 février 1993 par le Parlement européen.

Ce texte fut alors adopté par 238 députés. Deux ont voté contre, 4 députés se sont abstenus.

Il a gardé aujourd'hui toute sa valeur et toute son importance pour la Mémoire de la Déportation.

LA RÉOLUTION DU 11 FÉVRIER 1993

Le Parlement européen

A) Considérant les menaces qui pèsent sur la conservation des sites des camps de concentration nazis et sur leur signification spécifique sur le plan de l'histoire ;

B) Refusant tout amalgame arbitraire entre la réalité des camps nazis et l'usage éventuel qui a pu en être fait après la guerre ;

C) Estimant que les millions de morts de l'univers concentrationnaire nazi ont droit au respect des générations présentes et à venir et que la valeur de leurs sacrifices à la cause de la liberté des droits de l'homme et de la paix doit inspirer l'éducation de notre jeunesse ;

D) Observant que la fidélité à la mémoire de ces millions de morts exige que non seulement les sites soient préservés mais également que soit connue des visiteurs la diversité de l'origine des populations qui y ont été détenues ainsi que les causes de leur déportation ;

E) Attachant une importance primordiale à la conservation de toutes les archives relatives à l'univers concentrationnaire nazi, notamment celles d'Arolsen, et à leur ouverture à la recherche ;

F) Protestant contre toutes les manifestations actuelles du racisme, d'antisémitisme, de xénophobie et contre tout retour aux idéologies nazies condamnées par le monde civilisé ;

1) Demande aux Etats membres, au Conseil et à la Commission de soutenir toute initiative, y compris financièrement, en vue de conserver la signification des camps de concentration nazis dans leur spécificité et de les placer sous la protection européenne et internationale ;

2) Souhaite que soient recensées sous son autorité toutes les lois ou dispositions réglementaires des pays membres visant à combattre le néo-nazisme, le racisme et la xénophobie sous toutes leurs formes et insiste sur l'obligation qui incombe à la Commission, au Conseil et au Parlement européen de recourir, en tant que signataires de la Déclaration solennelle contre le racisme et la xénophobie, à tous les moyens pour combattre toutes les expressions de néo-nazisme dans la Communauté, ainsi que celles qui portent atteinte à la réalité historique de l'extermination dans les camps ;

3) Charge son Président de transmettre la présente résolution au Conseil, à la Commission et aux Etats membres.

Ces informations proviennent du dernier travail de sélection d'articles dans la presse allemande que Pierre Durand effectuait régulièrement pour le *Serment* et qu'il m'a confiées le 8 avril dernier (lors de la réception élevant Guy Ducoloné au grade d'Officier de la Légion d'honneur).

Agnès Triebel

EN BREF...

LA RESTAURATION DU MONUMENT AUX MORTS DE BUCHENWALD

La sculpture monumentale érigée à la mémoire des morts du camp de Buchenwald, fixait depuis 1958 le symbole de la déportation sur le mont Ettersberg. C'est à l'occasion de réparations envisagées suite à la profanation des sculptures en 1998, que force fut de constater que l'ensemble du monument nécessitait d'urgentes et très importantes restaurations. L'instabilité générale de cet ensemble monumental est le premier problème identifié, auquel viennent s'ajouter d'autres graves avaries. Le Mémorial de Buchenwald a donc fait établir un état des lieux et des devis de restauration. Les résultats sont accablants : de grands pans de la sculpture sont abîmés en profondeur par la rouille, tels un revers de la veste de «l'homme qui tombe», ou le pouce gauche d'un autre personnage, ainsi que des marques de corrosion importantes sur le «combattant avec la couverture». Plus grave cependant : une endoscopie de la sculpture générale montre que dans les parties creuses du monument sont restées de grandes quantités de sable et de plâtre qui ont pris l'eau et l'humidité. Par ailleurs, des parties monumentales de la sculpture ont été soudées entre elles, à une époque où les connaissances et moyens techniques en matière de soudure de bronze étaient largement insuffisants. Pour finir, il faut ajouter que le monument n'a pas échappé aux intempéries et que pluies et vents ont contribué à l'apparition et l'aggravation d'un processus de fissuration des sculptures.

La restauration va donc commencer cette année et durera probablement deux ans puisque le monument sera démonté et remonté pièce par pièce. Le coût s'élèvera à un million d'euros, plus peut-être. Les sculptures seront restaurées par des spécialistes à Weimar, et il est prévu que les travaux soient ouverts au public tout au long de leur durée.

Antifa 4/2002

EN BREF...

NOUS, LES RUSSISTES

Un jeu de mots pour appuyer sur le fait qu'ils sont racistes et pro-russes. Tel est le slogan qui accompagne les violences des skin heads et des groupes néo-nazis contre les étrangers à Moscou. Six états de la CEI, l'Azerbaïdjan, l'Arménie, le Kazakstan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et la Georgie ont adressé une demande officielle de protection de leurs concitoyens au ministre russe des affaires étrangères, Igor Tvanow. Le ministre de l'intérieur russe se félicite pour sa part d'avoir su contenir les dérapages potentiels des manifestations organisées par les skin heads et néo-nazis, le 20 avril dernier, jour anniversaire de la naissance d'Hitler. Dans une action nommée «tempête anti-extrémisme», le maire de Moscou avait mis en place un service d'ordre de 15.000 policiers. Les menaces de violences étaient néanmoins si sérieuses que toutes les écoles d'Ekatarinenbourg, sans exception, sont restées fermées le 20 avril. On peut se demander comment un pays qui a tellement souffert du nazisme et de l'occupation allemande peut aujourd'hui connaître ces excès, malheureusement pourtant une réalité dans le paysage russe d'aujourd'hui.

Extraits du journal *Freitag* 20 - 10 mai 2002

EN BREF...

UNE PLAQUE DE COMMÉMORATION POUR LE 120 EVACUATION HOSPITAL

Cette unité de soins volante de l'armée américaine partit du camp Shelby, au Mississipi.

Rattachée à la troisième Armée américaine, l'unité arriva à Buchenwald le 15 avril 1945. Sa mission consistait à fournir une assistance médicale aux 20.000 prisonniers environ qui étaient dans l'enceinte du camp. «Les

conditions étaient telles lorsque nous arrivâmes au camp, que les tâches furent déclarées incompatibles pour le travail de nos infirmières, qui furent rattachées au 121. Evacuation Hospital, opérant aux alentours de Gotha». Les nazis avaient fait sauter l'une des principales arrivées d'eau du camp. Les conditions sanitaires sur place étaient effroyables. L'amoncellement des cadavres et l'absence d'hygiène furent quelques-uns des premiers problèmes auxquels l'unité fut confrontée, lorsqu'elle commença à apporter ses premiers soins à des prisonniers affamés et demi-morts (les chiffres de ceux-ci furent rapidement évalués à plus de 8.000). La vision dans les baraques était un enfer : «*Du sol au plafond, des centaines d'hommes gisaient sur de la paille et nous regardaient d'un regard hagard. Je me souviens de leurs yeux, qui regardaient dans le vide, ces yeux si grands, si grands... Je ne voyais que des regards. Ces hommes étaient traqués, paralysés par la peur, squelettiques, à moitié fous, plus morts que vivants...*»

Le 11 avril 2002, une plaque commémorative du travail de cette unité de soins de la troisième Armée américaine était posée, en présence d'un groupe de 13 vétérans sur l'actuelle auberge de jeunesse située à l'intérieur du camp, qui était une ancienne caserne de SS, construite par les détenus du camp en 1937-1938 et avait été transformée en hôpital militaire de fortune au moment de la libération du camp.

EN BREF...

«**BUCHENWALD-RELIKTE-DENKMALE-ERINNERUNGEN**»

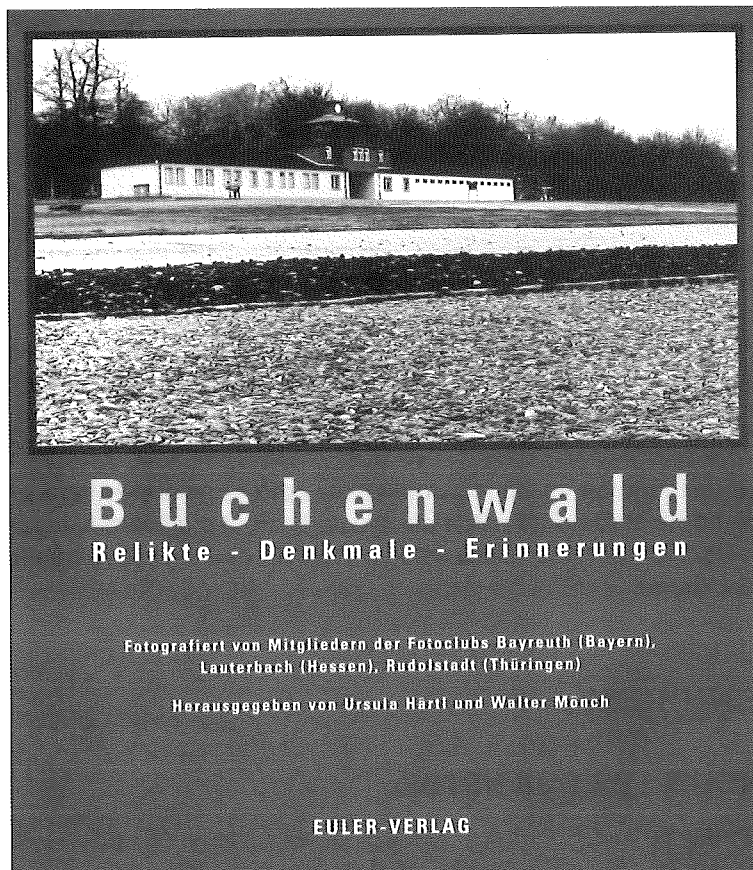
(**BUCHENWALD-VESTIGES-MONUMENTS-SOUVENIRS**)

Edition Euler Verlag, Weimar
Buchenwald 2001

Il s'agit d'un livre de photos prises par trois clubs de photographes amateurs, de Bayreuth, Lauterbach et Rudolstadt. «*Ce que nous voyons et percevons du camp aujourd'hui rappelle, évoque ce que fut l'horreur de la vie concentrationnaire, mais ne pourra jamais refléter ce qu'en fut la réalité*».

A travers des photos prises avec une remarquable émotion et sensibilité de ce qui reste aujourd'hui de Buchenwald, neuf photographes amateurs suggèrent tout ce que le camp d'aujourd'hui ne peut montrer. Des rails de la voie ferrée à la place d'appel, des caves du crématoires aux dalles qui restent sur l'emplacement du Revier, des ruines d'un mirador au chemin aujourd'hui couvert d'herbes folles et entouré de talus pour aller à la carrière, des contours de la cheminée du crématoire sur fond de crépuscule à la brouette pleine de pierres derrière laquelle se perdent les collines de Thuringe, c'est le camp de Buchenwald qui est là, en silence, pour nous rappeler à travers ces photos que jamais il ne faudra oublier.

Ce livre, que l'on peut se procurer dans la librairie du Mémorial, a été édité sous l'égide de la Fondation des Mémoriaux Buchenwald et Mittelbau-Dora.



La cheminée du crématoire sur fond de crépuscule

PRINCIPESSA MAFALDA

Il était une fois une princesse d'une grande beauté, parée d'une chevelure noire de jais, de longues mains fines, d'un teint mat, se déplaçant avec beaucoup de grâce. Contrairement à tous les contes de fées, aucun prince charmant ne vint la sauver et elle périt tragiquement.

Dans ma jeunesse, je me souviens de cette histoire que me contait mon père. D'origine italienne, communiste "chevronné" comme il se plaisait à dire, des larmes voilaient irrésistiblement ses grands yeux vifs, de couleur marron, pétillants de malice, lorsqu'il évoquait la fin tragique de la princesse Mafalda. Son sang italien devait vibrer à ce moment-là. Cette réaction était tellement incroyable au regard de ses idées politiques, de la classe sociale dont il était issu et tellement éloignée de sa façon de penser. J'ai eu envie de connaître la vie de cette princesse. Ce récit, c'est un peu un hommage que je rends à mon père aujourd'hui.

Fille de roi

Mafalda de Savoie était la fille du roi Victor-Emmanuel III d'Italie. Elle épousa le 23 septembre 1925 Filippo de Hesse, prince allemand d'origine prussienne et devint Frau Emy von Weber. Ils eurent quatre enfants. Leur amour fit sensation dans la presse de 1925 à 1930, puis Filippo se désintéressa d'elle. Elle fut surnommée "la princesse triste".

Le block 15

Le roi Victor-Emmanuel III favorisa le développement du fascisme en Italie de 1922 à 1943. Pressentant la défaite de l'Allemagne, il fit arrêter Mussolini en juillet 1943, abdiqua en faveur de son fils et s'exila.

A ce moment-là, Mafalda se trouve à Sofia en Bulgarie. Inquiète pour le sort de ses enfants, elle décide de rentrer en Italie. Dès son arrivée à Rome, prétextant que son mari, dont elle est sans nouvelle, souhaite lui parler au téléphone à l'ambassade d'Allemagne, elle s'y rend immédiatement et est arrêtée pour complot contre le III^{ème} Reich. Dirigée rapidement sur Berlin, elle séjournera 10 jours dans une cellule, sans être interrogée. Filippo, devenu Général et proche d'Hitler, n'intercèdera pas en sa faveur et la laissera être déportée au camp de Buchenwald où elle arrivera fin septembre 1943. Elle sera logée au "block 15", appelé par les déportés "la villa". Cette baraque, protégée de hauts murs et entourée d'un jardin, est destinée à accueillir les "hôtes de marque". Mafalda en est la nouvelle occupante. Elle s'y installe avec ses nombreux bagages. Les SS désignent Maria Rhunau, une déportée «Témoin de Jehovah» pour la servir. La princesse, peu causante et méfiante, passe ses journées à écrire des lettres aux dignitaires du régime et aux têtes couronnées. Quand elle ne s'adonne pas à l'écriture, elle peint des paysages maritimes ensoleillés ou bien, avec de l'argile, modèle des animaux, des assiettes ou des plats. Le matériel lui est fourni par un déporté italien autorisé à lui rendre visite chaque semaine. A partir de janvier 1944, grâce à la complaisance d'un gardien de la "villa", c'est une

détenue italienne, Maria Rossi Cavaletti, qui peut la rencontrer tous les jours. Ensemble, elles évoquent l'Italie, leur jeunesse et leurs amours tout en cousant, brodant et tricotant. Quand Mafalda, très discrète sur ses origines, révèle à Maria, devenue son amie, sa véritable identité, celle-ci la prie de l'excuser de l'avoir tutoyée. Mafalda répond : "*Je n'ai pas à te pardonner. Nous sommes soeurs, soeurs de détresse*".

Le bombardement du 24 août

Au mois de Juillet 1944, Mafalda semble plus désespérée que jamais. Des déportés creusent des tranchées dans le jardin. A chaque alerte, les occupants de la villa sont obligés de s'y terrorer. Le 24 août, une nouvelle alerte retentit sur Buchenwald. Le camp est bombardé par les Alliés. Blessée grièvement par une bombe incendiaire, son bras gauche jusqu'à l'épaule n'est plus qu'une gigantesque plaie. Mafalda est transportée au Revier.

Vêtue d'un chemisier rose, l'équipe soignante la prend pour l'une de ces Roumaines qui sont détestées au camp et refuse de s'occuper d'elle. "*Tout était bon pour se montrer le plus désagréable possible avec les Roumains qui se comportaient de façon franchement détestable*"(1). Elle est alors déposée dans le couloir du "pouff", la maison de prostitution où les pensionnaires prennent soin d'elle et d'autres blessés avec dévouement. L'une d'elles lui nettoie le visage, lui humecte délicatement les lèvres avant de l'installer dans une chambre. Une simple gaze protège sa plaie. Toute la nuit, les filles veillent sur elle et prient.

Le Docteur Jean Rousset, averti de l'identité de la blessée, vient l'examiner et diagnostique une gangrène gazeuse. Il est décidé de l'amputer au Revier. Elle meurt quarante huit heures plus tard d'une septicémie. Voilà comment se termina à Buchenwald la vie de celle qui fut la princesse Mafalda.

Deux mondes différents

Pourquoi s'émouvoir ainsi du sort d'une petite princesse détenue dans un camp de concentration dans des conditions "confortables" comparées à celles que tant de millions d'hommes et de femmes durent endurer et subir ? Cela touchait mon père et je le comprends. La princesse Mafalda était un être humain. Elle, aussi, avait dû beaucoup souffrir d'un destin qui n'aurait pas dû être non plus le sien. Son nom évoquera à jamais mon père, lui, le communiste et elle, la princesse. Tous deux appartenaient à deux mondes tellement différents : mon père, au monde ouvrier, et la princesse à celui qu'il a combattu toute sa vie. Ainsi mystérieuse est la vie.

(1) Témoignage du Dr. Jean Rousset "Chez les Barbares", Imprimeries réunies, Lyon (1946)

Ces informations sont extraites de l'ouvrage de C. Bernadac "Les Victorieux" Ed. Michel Lafon (1994) et de celui de E. Kogon "L'Etat SS", Ed. de la "La Jeune Parque" (1947)

MAINTENIR NOTRE OUTIL : LE SERMENT

Appel pour une souscription exceptionnelle

Le " Serment " est au cœur de l'activité de notre Association. Il en est la vie même :

- par les liens qu'il maintient entre tous nos adhérents,
- par le courrier qu'il provoque, que nous recevons de nos lecteurs,
- par les avis de recherche des familles,
- par les comptes rendus des manifestations, des voyages,
- par les comptes rendus de l'actualité sur la mémoire de la déportation, et sur les menaces qui pèsent sur elle,
- par la publication de témoignages, d'articles historiques sur ce que furent la déportation et la résistance à Buchenwald, à Dora et dans les kommandos.

Un nombre de plus en plus grand d'adhérents bénévoles apportent leur concours à l'équipe de rédaction, pour donner des impressions de voyages, de manifestations, ou pour transmettre des informations, des témoignages sur le parcours de tel ou tel déporté. Des déportés, mais surtout maintenant des descendants, des amis, des jeunes. Merci à tous.

La qualité du Serment est reconnue à l'extérieur même de notre Association, et sa fréquence bimestrielle, a une contrepartie, son prix de revient, qui est, tout compris, de 16 Euros (soit 105 F), pour les six numéros annuels. C'est dire que la plus grande partie de la cotisation (au maximum de 25 Euros, soit 164 F) est absorbée par ce coût.

Il est impératif, pour la survie même de notre Association, que le "Serment" puisse continuer à vivre au moment où nos ressources tendent à diminuer, en raison de la disparition de nos camarades déportés.

AIDEZ-NOUS - selon vos moyens - participez à la souscription exceptionnelle pour le Serment.

LA SNCF ET LA DÉPORTATION

Le journal *Le Monde* du jeudi 27 mars publiait des extraits d'un article de M. Louis Gallois, président de la SNCF. Ce dernier soulignait la volonté de «prendre une part active à la mémoire de la Shoah».

Dans un courrier du même jour à Louis Gallois, notre camarade Guy Ducoloné indiquait qu'il se félicitait que la SNCF participe au travail de Mémoire puisque pour la quasi totalité des déportés, ils sont partis par le train.

Ils étaient 75.000 de Drancy et plus de 80.000 de Compiègne et d'autres villes de France.

Et Guy Ducoloné de demander au président de la SNCF, qu'à l'aide envisagée pour le Centre de documentation juive contemporaine (CDJC), s'ajoute une aide «morale et financière» à la «Fondation pour la Mémoire de la Déportation» (FMD).

Une réponse positive

A la suite de ce courrier, une rencontre a eu lieu le 3 mai 2002 entre Messieurs Louis Gallois, président et Paul Mingasson, secrétaire général de la SNCF et nos camarades Guy Ducoloné et Bertrand Herz.

Dans une discussion cordiale et sereine, Louis Gallois a répondu qu'il se trouvait en accord avec notre proposition et qu'il ne manquerait pas de prendre contact avec la FMD ; ajoutant qu'il souhaitait avoir de bonnes relations avec elle.

NOTRE AMI PIERRE



Portrait de Pierre à Buchenwald, par Boris Taslitzky

"*Je ne veux pas de mensonges officiels sur ma tombe*", c'est par cette citation de Bismarck que commence le dernier livre de Pierre Durand (1) qui vient de mourir, le 6 mai 2002, des suites d'une intervention chirurgicale.

Auteur brillant, d'une immense culture, journaliste, historien, docteur ès-sciences juridiques, politiques et sociales, inlassable passeur de " mémoire " se faisant pour cela conteur, il a toute sa vie été fidèle à ses idéaux et n'a eu de cesse de défendre la cause des déportés de Buchenwald tant à l'intérieur de nos frontières qu'à l'extérieur. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

Il y a quelques semaines encore, lors de la remise de la médaille d'officier de la Légion d'honneur à Guy Ducoloné, Pierre, malade, avait eu pour chacun de nous un mot pour nous dire de continuer à poursuivre son combat pour un monde nouveau dans la paix et la liberté.

Pierre est né le 30 août 1923, à Mulhouse (Haut-Rhin). Il noue des liens d'amitié avec son professeur de lettres, militant au parti socialiste et commence ainsi sa formation politique.

Il fréquente assidûment la bibliothèque municipale et assiste à des conférences politiques à la Maison du peuple.

Elève brillant, il est admis en qualité d'interne, en khâgne au lycée Henri IV à Paris. Les conditions de vie sont difficiles pour un jeune provincial et les conditions matérielles plus difficiles encore. Néanmoins, Pierre dit avoir aimé cette période où il a tant appris jusqu'à l'humour. Il aurait pu devenir professeur de lettres, de philosophie ou d'histoire mais la guerre est arrivée.

ADJOINT DU COLONEL FABIEN

Menacé du Service du travail obligatoire en Allemagne, il quitte Paris pour regagner Lure (Haute-Saône) où habite sa mère. Il forme avec quelques voisins un petit groupe de Francs-tireurs et partisans. Il rencontre " Albert ", futur colonel Fabien (2), instructeur de premier choix avec lequel il mène de périlleuses actions de Résistance. Au départ de Fabien, Pierre devient le responsable interrégional FTP.

Il est arrêté à Besançon le 10 janvier 1944. Il pense à Fabien et aux récits que celui-ci lui avait fait. Il doit se taire et s'évader... Malgré les tortures, le chantage à la mort, il résiste. Après plusieurs mois de détention, il est conduit à Compiègne. Le 12 mai, c'est le départ pour un très pénible voyage "*ce voyage reste à jamais le souvenir le plus horrible de ma vie*" écrit Pierre dans son livre (1). L'entassement, la faim, la mortelle soif constituent l'essentiel de son souvenir.

Le 14 mai, il est, avec plus 2.000 autres détenus, arrivé à Buchenwald où il devient le 49749.

INTERPRÈTE CLANDESTIN

Marcel Paul (3), dirigeant incontesté de la Résistance, arrivé le même jour au camp mais par un convoi différent, le choisit comme interprète "*afin d'assurer ses rapports avec les dirigeants allemands de la Résistance*". Ce rôle lui a permis une excellente connaissance de tous les événements à l'intérieur du camp. C'est Lucien Chapelain (un " ancien " détenu à Buchenwald depuis septembre 1943) qui les initie aux "*mystères*" du camp.

Les objectifs sont clairs, il faut "*sauver le plus grand nombre de Résistants français, les unir sans discrimination d'origine politique, poursuivre le combat de la Résistance derrière les barbelés ; faire échec à la volonté des SS de réduire les détenus à l'état de loques et d'abrutis en leur enlevant toute dignité humaine, ce*

combat étant prioritaire. Faire respecter la France et permettre à ses ressortissants déportés de lui garder une place prépondérante au sein des nations".

Dans son livre *Les Français à Buchenwald et à Dora* (4), Pierre retrace ce que furent la vie et l'organisation de la Résistance française au camp.

Puis vient le 11 avril et la libération. Le 19 avril, au nom des Français, Pierre lit sur la place d'appel, dans notre langue le *Serment* approuvé d'une même voix par tous les déportés encore présents dans le camp.

Le 8 ou 9 mai 1945 écrit Pierre dans son livre, il retrouve enfin sa mère, au cimetière de Lure où, membre du Comité de Libération de la ville, elle participait à une cérémonie.



Pierre Durand et Marcel Paul

LE MILITANT

Après Buchenwald, il est impossible pour Pierre de reprendre des études. La santé n'est pas brillante, il ne se sent pas compris et n'est à l'aise qu'avec d'anciens déportés car écrit-il, " *les citoyens ordinaires ne me comprenaient guère* ".

Il devient responsable de l'hebdomadaire communiste *Le Peuple comtois*, il y rencontre Jacqueline qui devient son épouse pour la vie !

Au Xème congrès du Parti communiste français, il retrouve avec enthousiasme ses camarades de déportation, Marcel Paul, André Leroy et bien d'autres.

A l'automne 1945, il devient secrétaire fédéral de la fédération du Haut-Rhin du PCF puis, plus tard, il est sollicité pour être journaliste à *l'Humanité* ce qui oblige la famille à s'installer en région parisienne. Quelques mois après, à 25 ans, il est nommé rédacteur en chef adjoint. Toute sa carrière professionnelle s'est faite au sein du journal.

LE TÉMOIN

En 1987, il est témoin au procès Barbie pour «*tenir le*

serment fait là-bas par les rescapés "de ne jamais cesser le combat pour que soient anéantis le fascisme et le nazisme et de consacrer notre vie à lutter pour un monde de bonheur et de paix"» (5)

En 1998, il est témoin au procès Papon. Il démontre, que pour les hauts fonctionnaires, il y avait d'autres choix possibles que ceux qu'avait fait l'accusé, plusieurs ayant été déportés pour leur refus d'accepter les ordres.

Le 11 novembre 1982, à la mort de Marcel Paul, Jean Llobes, alors président de l'Association française, le convainc avec difficultés d'être candidat pour lui succéder à la Présidence du Comité international Buchenwald Dora et Kommandos.

LE PRÉSIDENT

Sous la présidence de Pierre, l'autorité du Comité international a été reconnue par les anciens détenus de tous les pays et par les autorités allemandes et européennes. Le Comité a bénéficié également du soutien du gouvernement français lorsque cela s'est avéré nécessaire.

Pour terminer son livre, Pierre cite ces phrases de Pablo Neruda dans lesquelles, il se retrouve : " *Je veux vivre dans un monde où les êtres seront seulement humains, sans autre titre que celui-ci, sans être obsédés par une règle, par un mot, par une étiquette. Je veux qu'on puisse entrer dans toutes les églises, dans toutes les imprimeries. Je veux qu'on n'attende plus jamais personne à la porte d'un hôtel de ville pour l'arrêter, pour l'expulser. Je veux que l'immense majorité, la seule majorité : tout le monde puisse parler, lire, écouter, s'épanouir. Je n'ai jamais compris la lutte autrement que comme un moyen d'en finir avec la lutte... "*

Tel était le rêve de Pierre, " *Était-ce un rêve fou ? ... "*

(1) P. DURAND, *ITE, MISSA EST - RÉCITS AUTOBIOGRAPHIQUES* - Editions Le Temps des Cerises-Pantin - 1999

(2) P. DURAND, *Qui a tué Fabien ?* Editions Temps actuels - Paris 1983.

(3) P. DURAND, *Marcel Paul, Vie d'un Pitau* Editions Temps actuels - Paris 1983.

(4) P. DURAND, *Les armes de l'espoir Les Français à Buchenwald et à Dora*, Editions sociales - 1982

(5) J.M. THEOLLEYRE *Le Monde*, 12 juin 1987 in P. Durand, *ITE, MISSA EST - Récits autobiographiques* Op. Cit.

L'essentiel de cet article a été réalisé à partir du dernier livre de Pierre (voir note 1), cette citation est le titre du dernier chapitre du livre.

Dominique Orlowski

Soirée en hommage à Pierre DURAND

Ce vendredi 31 mai 2002, nous nous sommes retrouvés en très grand nombre au cercle de l'Union des Aveugles de Guerre à Paris pour une soirée en hommage à Pierre Durand qui nous a quittés il y a quelques semaines.

Nous avons été accueillis par Guy Ducoloné, maître d'œuvre de cette soirée et par Dominique Durand, fils de Pierre. Puis nous avons été dirigés vers le livre de condoléances où chacun a pu exprimer en quelques mots ou en quelques lignes son émotion et le souvenir personnel qu'il avait de Pierre.

Lors de cette soirée, les visages sont graves, tendus par l'émotion. Chacun se salue, se reconnaît avec plaisir mais aucun sourire n'éclaire les visages. Tous ici viennent témoigner avec tristesse du grand vide laissé par la disparition de Pierre, mais aussi affirmer à Jacqueline, son épouse, et à toute sa famille l'indéfectible amitié qu'ils leur portent.

Après avoir écouté le chant de Buchenwald que Pierre connaissait si bien, il était un des rares à pouvoir le chanter dans sa totalité en langue allemande, nous nous sommes recueillis en mémoire de notre ami.



De dr. à g. : Jacqueline et Dominique Durand, Guy Ducoloné, le 31 mai 2002

UN CAMARADE, UN FRÈRE

Puis les orateurs se sont succédé sur la tribune pour retracer l'œuvre de Pierre.

Avec souvent, des sanglots dans la voix et parfois le souffle coupé par l'émotion, tous ont évoqué leur grande tristesse d'avoir perdu plus qu'un ami " *un camarade, un frère* " ont précisé Guy Ducoloné et Pierre Gouffault, président du Comité international de Sachsenhausen, président des Comités Internationaux, qui représentait également la Fédération nationale

des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes. " *Un proche, comme un membre de ma famille* " a ajouté le Docteur Irmgard Seidel, secrétaire du Comité international Buchenwald Dora qui représentait également le Docteur Volkhard Knigge, président du Mémorial de Buchenwald Dora.

Tous ont souligné leur immense respect pour Pierre en raison de son travail acharné, son insatiable soif de connaissance puisée dans la lecture de nombreux livres et journaux, pour écrire des articles. En raison de son immense culture sur l'histoire de la Résistance et de la Déportation, " *chacun peut témoigner de sa sagesse, de ces précieux conseils que lui valaient les remarquables connaissances qu'il avait acquises tout au long de son parcours d'historien, spécialisé dans l'histoire de la Résistance et de la Déportation, d'auteur dont les livres font référence, de journaliste* " dit Pierre Gouffault dans son message. En raison également de " *sa connaissance approfondie de la langue allemande* " ainsi que l'a rappelé Bertrand Herz, président du Comité international Buchenwald Dora, qui a succédé à Pierre dans cette fonction, et secrétaire général de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos.

HOMME DE COMBAT ET DE COURAGE

Tous ont loué ses qualités " *d'homme de combat, de courage, de dialogue et de chaleur humaine* " a précisé Bertrand Herz.

" *Homme de combat* ", car résistant à 18 ans, membre du Parti communiste, alors interdit, à 19 ans, ainsi que l'a rappelé Nicole Borvo, membre



Dr. Irmgard Seidel, Agnès Triebel, Nicole Borvo, Pierre Laurent

de la direction du Parti communiste français, sénatrice, présidente du groupe communiste au Sénat, il a agi au sein du Front national pour la libération de la France avant de rejoindre les FTP.

" *Homme de courage* ", arrêté, torturé, déporté à Buchenwald, il poursuit la lutte contre les nazis. Après son retour, fidèle au Serment prononcé le 19 avril 1945, il continue son combat pour " *un monde plus juste* " où il faut " *quelquefois sacrifier sa propre liberté à celle des autres* ".

Pierre Laurent, directeur de la rédaction du journal "L'Humanité" a rappelé l'œuvre de Pierre au sein de celui-ci en précisant combien sa signature y était respectée : " *Chacun de nous savait, en entrant à la rédaction de l'Humanité, qu'il embrasserait un héritage illustre, construit par des femmes et des hommes, qui comme lui, avait su, quand la France sombrait, se lever et résister.* "

Le Dr. Irmgard Seidel loue aussi l'attitude exemplaire de Pierre Durand alors président du Comité international Buchenwald Dora, lors des bouleversements sociaux qui ont traversé l'Allemagne en 1989 -1990 où dit-elle, il n'a " *pas renié à des fins personnelles, les principes politiques et humanistes fondamentaux* ".

HOMME DE DIALOGUE

Le Dr. Volkhard Knigge évoque, dans une lettre lue par le Dr. Irmgard Seidel et traduite par Agnès Triebel, secrétaire du Comité international Buchenwald Dora, une de leurs dernières conversations téléphoniques en octobre 2001.

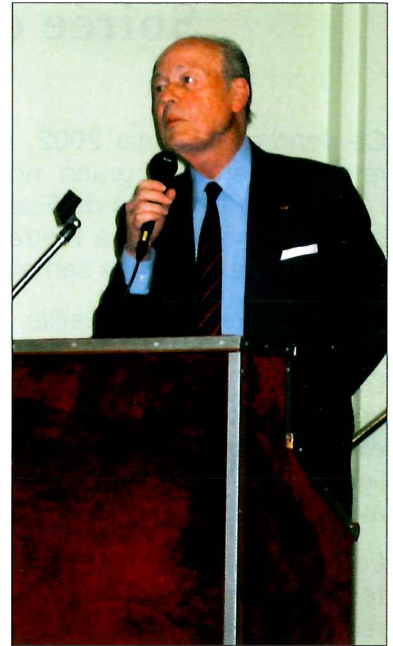
Pierre, à la veille d'être hospitalisé, l'encourage par cette phrase : " *Le corps est atteint, mais le moral reste intact*", alors qu'il est lui aussi hospitalisé.

" *Homme de dialogue* ", Flo Barrier, président du conseil des détenus auprès du Mémorial raconte l'arrivée de Pierre à la présidence du Comité international après le décès de Marcel Paul en 1982. Pierre avait déjà joué " *un rôle crucial dans le combat clandestin contre le nazisme, aux côtés des combattants antinazis allemands, à Buchenwald, en tant qu'interprète de Marcel Paul, assurant les liaisons entre chacun* ".

Sous cette nouvelle présidence, rappelle Flo Barrier, les contacts internationaux vont être profondément renforcés car « *Pierre, c'est l'homme politique dans toute sa rigueur, sa puissance, respectueux de l'autre, recherchant ce qui peut unir, refusant tout compromis, acceptant toute discussion, toute proposition pouvant conduire vers les buts originaux du CIBD, le respect sans faille au "Serment" du 19 avril 1945.* »

C'est aussi Pierre Sudreau ancien ministre, résistant, déporté, ami de Pierre qui évoque leurs conversations amicales, leur même vision du monde et de l'Homme, qui, de tout temps, selon eux, est resté le même depuis des siècles, capable du meilleur comme du pire.

" *Soyez vigilants,* disait Pierre dans un appel à la jeunesse, *tenez compte de l'expérience qui fut la nôtre, rappelez-vous notre fraternité dans les circonstances les plus difficiles* ".



Pierre Sudreau

L'HUMANISTE

" *Homme de chaleur humaine* ". Tous les orateurs ont évoqué, l'humanisme de Pierre, sa grande capacité d'écoute, l'ami sincère toujours prêt à encourager. Pierre Gouffault se souvient des réunions des Comités internationaux où " *les deux "Pierre" parvenaient inmanquablement à être assis l'un près de l'autre, les deux "fumeurs de pipe", les deux déportés unis par un même esprit, "celui qui prend sa source dans le cœur", qu'il soit de Buchenwald ou de Sachsenhausen* "

" *Je le considérais comme un guide,* dit Pierre Gouffault, *je recherchais toujours sa compagnie parce que j'apprenais beaucoup, moi " l'outilleur-ajusteur ", auprès de lui le " Khâgneux ", l'historien, le journaliste, le militant, l'homme qui savait vivre... J'appréciais beaucoup son humour dans lequel je percevais ses grandes qualités humaines* ".

" *Ma vie serait plus pauvre, si je n'avais pas connu Pierre... Philosophe de son état le matin, il partait à la pêche l'après-midi [...] Il aimait tant la vie, il aimait tant Jacqueline [...]"* ajoutait le docteur Volkhard Knigge.

" *Sa délicatesse, sa pudeur, son refus de céder aux sirènes de la notoriété, sa fidélité aux convictions humaines et sociales, qu'une vie durant il s'est attaché à défendre et à mettre en œuvre, sont pour nous [...] autant de précieux enseignements que nous ferons nôtres et aurons*

à cœur de transmettre et de diffuser autour de nous " dit Jean-Claude Gourdin président délégué de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos avant d'ajouter " *Combien Pierre fut un acteur déterminant et essentiel qui grâce à sa force de conviction, son charisme, son rayonnement, son soutien sans faille, a permis que de nombreux non déportés (fils, filles, amis de déportés) puissent aujourd'hui assumer des responsabilités au sein de la présidence des différentes instances de notre organisation aux fins d'assurer progressivement le nécessaire et incontournable relais "*.



Dominique Durand

L'hommage le plus bouleversant de cette soirée, fut celui de Dominique, son fils, qui évoqua "son papa" :

Celui qui "aimait la chasse, la pêche, les week-ends dans sa maison de campagne, se lever tôt, se coucher tôt, recevoir des amis et boire un whisky,

chaque jour, vers 18 heures "...

Celui qui ne lui a jamais parlé de politique mais l'a emmené dans de nombreuses manifestations, reportages, campagnes électorales et invité à écouter toutes les discussions et confrontations d'idées autour de la table familiale.

Celui qui ne lui a jamais parlé de déportation mais l'a encouragé à travailler avec d'autres déportés résistants sur une chronique de la Résistance.

Celui qui lui a "montré le chemin" de la lecture et de l'écriture car Pierre avait toujours des piles de journaux et de livres à lire. Il avait toujours un texte à taper sur sa vieille machine à écrire.

A N'OUVRIR QU'EN CAS D'ABSENCE PROLONGÉE

Quelques jours avant son hospitalisation fin avril, Pierre avait laissé à chacun un texte. Testament politique pour les uns où, citant Marx, il réaffirme son impératif éthique "renverser toutes les

conditions sociales dans lesquelles l'être humain est un être abaissé, asservi, abandonné, méprisé"

Texte pour ses proches à n'ouvrir qu' "en cas d'absence prolongée", il y écrit : "Garder ma mémoire, malgré tous mes défauts, pour que l'on se souvienne qu'il existe des êtres humains dont la vie n'a jamais été souillée par la quête d'argent, du profit, de cette base fondamentale de la bassesse et du mépris de l'homme.

Nous avons vécu pour un idéal et je lui ai beaucoup sacrifié, rejetant bien des ambitions et des honneurs. Je crois avoir le droit d'en être fier. Cela fait partie de notre bonheur et que l'on oublie jamais que c'est notre adhésion à la morale des communistes qui en est redevable."

"Dis à mes camarades de la Résistance et de la Déportation que je leur suis resté fidèle jusqu'à mon dernier souffle qu'ils soient français ou étrangers.

O ! Buchenwald, ich kann dich nicht vergessen. (1)
Je les embrasse tous".

Tous les orateurs et les personnes présentes ont transmis à Jacqueline, à Dominique, à Annie sa belle-fille, à Julia sa sœur et à Dorothee sa petite fille leur remerciements, leurs profondes condoléances, les assurant de leurs sentiments respectueux et de leur affectueuse amitié avant que ne retentisse, devant l'assemblée qui se lève pour un ultime moment de recueillement, le "Chant des Marais".

Dominique Orlowski

(1) Traduction littérale : «O ! Buchenwald, je ne peux t'oublier». Première phrase du Chant de Buchenwald

Hommage à la tribune, Agnès Triebel interprète de Irmgard Seidel, toutes deux secrétaires du Comité international



MESSAGES

A la suite du décès de Pierre Durand, de très nombreux messages sont parvenus au siège de l'association. Vous trouverez ci-dessous des extraits de quelques uns de ces messages, car faute de place nous ne pouvons malheureusement les citer tous. Nous prions les amis qui ont adressé des messages et nos lecteurs de nous en excuser.

Messages de nos amis de l'étranger

"Pierre Durand [...] a eu de hautes responsabilités dans la Résistance et il s'en est acquitté avec un très grand sérieux et avec de l'humour – deux piliers de son être que j'ai beaucoup apprécié. [...] Il jouissait d'une haute estime internationale [...] Par son talent oratoire, son ouverture au monde, sa gentillesse et son humour, il a été un lien entre les générations et les peuples..."

Dr Volkhard Germer, maire de Weimar



Place d'appel de Buchenwald, Pierre entouré du Dr. V. Germer, maire de Weimar et de M. Romani Rose, président de l'Association des Sinti u. Roma

"Tous ceux qui l'ont approché et ont été liés d'amitié avec lui regretteront douloureusement sa cordialité, son humanité et sa sagesse. [...] Il s'est personnellement engagé dans l'érection du monument pour les Sinti et Roma persécutés et assassinés. [...] Il était important pour lui [...] que les idéaux pour lesquels il avait combattu et souffert soient compris et suivis par la jeune génération. [...] Nous portons le deuil d'une grande personnalité."

Romani Rose, Dokumentations und Kulturzentrum Deutscher Sinti et Roma

"C'était notre camarade, une personnalité extraordinaire [...] Il a dédié toute sa vie au

Serment [...] que nous avons prêté ensemble sur la place d'appel. [...] Nous n'oublierons jamais avec quelle détermination et quelle solidarité, il nous a soutenus notamment durant les moments difficiles. C'est essentiellement à lui que l'union internationale des amicales s'est renforcée face aux changements politiques mondiaux. Il est l'incarnation, de par sa personne et ses actions, de notre volonté de lutter contre le fascisme et la guerre. "

Günther Pappenheim, vice-président du CIBD
Reinhold Lochman, président de la
Deutsche Lagergemeinschaft
(Communauté allemande des camps)

" Bien sûr Pierre aurait dit : "Ne vous laissez pas emporter par le chagrin, ne vous laissez pas aller. Poursuivez votre tâche qui consiste à faire vivre l'héritage des combattants de la Résistance à Buchenwald. Préservez le souvenir de la barbarie nazie, la mémoire de ceux qui l'ont combattue dans tous les pays d'Europe et au péril de leur vie. Maintenez le souvenir de leur courage, de leur bravoure, de leur fraternité, de leurs idéaux. [...] Que représente l'individu à titre isolé, au regard de cet héritage qui ne disparaîtra pas avec l'individu ? que représente l'homme à titre individuel ? ". [...] Pierre Durand était l'incarnation même des idéaux de la Résistance française et du Comité international Buchenwald Dora et Kommandos. [...] Le sens de la justice qu'(il) incarnait, son patriotisme dénué de tout



En avril 1997, session du CIBD, à Buchenwald, Pierre Durand, le Dr. Volkhard Knigge, le Dr. Irmgard Seidel, Emil Carlebach

nationalisme, son attitude antifasciste, sa volonté de manifester sa solidarité au delà de toutes les frontières, son regard lucide et parfois inquiet du cours des événements dans le monde, sa volonté de se tenir toujours à s'engager là où le poussaient son sens de la justice et ses convictions politiques, étaient et restent pour moi l'incarnation de cette France-là (1) [...] ».

Docteur Volkhard Knigge,
Président du Mémorial de Buchenwald Dora

(1) «(...) France de la Révolution française, la France des droits de l'Homme et du citoyen, la France des lumières (...)».

«Pierre Durand était l'incarnation même du combattant antifasciste. Il était en particulier un modèle pour la jeunesse. Pendant dix-huit ans, malgré de nombreuses difficultés, il a travaillé avec succès, en tant que président du CIBD pour le plus grand intérêt de tous les prisonniers, déportés et a marqué de son sceau le Mémorial du camp, tel qu'il est aujourd'hui.»

Willy Schmidt
vice-président du CIBD

"Pierre était considéré comme un homme remarquable " ...

R. Büchler, d'Israël, vice-président du CIBD

"J'exprime ma profonde reconnaissance pour sa sage et fructueuse présidence pendant de longues années. "

Edward Kierski, amicale de Pologne,
vice-président du CIBD

" Il était pour nous un infatigable combattant en faveur de la démocratie... "

Milan Filicic, Slovénie
vice-président du CIBD

"Pierre Durand a réussi à renforcer le Comité international au point que ce comité est consulté et admis comme partenaire par le gouvernement de Thuringe. "

Maurice Eyben, amicale de
Buchenwald de Belgique

"Je peux seulement exprimer ma tristesse...Je pense avec respect à son travail [...] Il m'a témoigné personnellement de l'amitié pendant des heures difficiles pour moi "

Léo van Vessem, amicale des Pays Bas



Au Luxembourg, détente après une session du CIBD.
Pierre, Flo, Leopold Brunnler, d'Autriche.

"Notre Président Pierre restera en mémoire pour tout ce qu'il a fait pour la prospérité de notre Comité international de Buchenwald Dora."

Milivoj Lalin, vice-président du CIBD – Croatie

"Je suis profondément bouleversé par cette perte."

Dimiter Ditchkov, CIBD – Bulgarie

Messages de France

"Je garde le souvenir de son courage, de sa gentillesse, de son intelligence "

Gaston Viens, maire d'Orly

"Il fut totalement impliqué dans le maintien de la Mémoire de la déportation et des valeurs qui s'y rattachent "

Raphaël Esrail, secrétaire général de l'amicale
des déportés d'Auschwitz et des camps de
Haute-Silésie

"Le combat antifasciste, toujours renouvelé perd un de ses plus valeureux militants "

Dominique Mazire

"L'ami, le camarade, l'Homme et son

humanisme.[...] Son rôle pour faire triompher nos valeurs, son témoignage pour l'Histoire et la Mémoire nous ont aussi permis de préparer notre " succession "... "

Lucien Chapelain

" C'était un des meilleurs parmi les meilleurs. A Buchenwald, il a rendu d'immenses services, auprès de notre cher et jamais oublié Marcel Paul. Et après le retour, il n'a jamais cessé de se dévouer pour notre cause. "

Gilbert Willems

"J'ai trouvé chez Pierre une véritable compréhension et un soutien moral qui m'a toujours réconforté, une vraie amitié "

Félix Kreissler

"Tous les anciens de Buchenwald-Dora se souviendront longtemps de son image qui fut celle du défenseur de la Paix, celle du combattant contre le fascisme"

Jean Cormont

"Un homme d'un grande intelligence, porteur de valeur que nous ne devons jamais oublier. [...] Il savait s'adresser aux jeunes [...] Il était passionnant et passionné "

Michel Rahon,

président de l'AFMD Isère

"Jusqu'à son ultime souffle, quels combats nous a-t-il incités à mener"

Catherine Breton, AFMD Paris

"C'est un homme de bonne volonté qui vient de nous quitter, [...] Pierre avait ses croyances et moi les miennes, mais nous visions le même but.."

Max Dutilleux

"Je tenais à exprimer ma gratitude [...] envers son œuvre, qui constitue pour tous les héritiers de la Mémoire, une source importante de renseignements sur l'histoire, dont nous saurons tirer parti pour l'avenir "

Albert Zimmerman

"C'était un homme de foi, il a été fidèle à ses idées.[...] " Ite Missa est " ? Non, la messe n'est pas finie, elle se poursuit dans le souvenir "

Roger Leroyer



Session à Buchenwald (2001) :
Pierre et Willy Schmidt, doyen des
anciens internés antinazis allemands.

"Une des grandes voix de la déportation s'est tue [...] Nous devons seulement rester fidèles, en relisant encore et encore, ses livres, ses articles ..."

Louis Bertrand

"Je partage le chagrin de tous et notre reconnaissance pour tout ce que nous lui devons"

Georges Angeli

"Il a incarné les valeurs de courage, d'internationalisme et de générosité tout en y associant l'intelligence, la culture et le talent"

Pierre Rebière, Association des familles de
fusillés et massacrés de la résistance française
et de leurs amis

"Nous continuerons à mener le combat qu'il a conduit depuis sa jeunesse jusqu'à son dernier souffle"

Jacques et Geneviève Guilbaud

Tous les messages que nous avons reçus comportent des témoignages de sympathie à l'égard des membres de la famille de Pierre.

DES JEUNES DE HAUTE-SAÔNE A BUCHENWALD ET DORA

Les Amis de la Résistance (ANACR), de Haute-Saône, sous la présidence de Colette GAIDRY, ont organisé, pour récompenser 45 élèves primés au concours de la Résistance et de la Déportation, un voyage à Buchenwald et Dora, du 8 au 11 mai 2002.

Découvrant pour la première fois l'univers concentrationnaire, les jeunes, essentiellement des collégiens de 15 ans (il n'y avait que onze lycéennes dont deux seulement étaient majeures), ont été très «marqués» par ce pèlerinage, en compagnie d'Albert Girardet qui nous a accompagnés pendant les quatre jours.

Ce voyage, se situant après les élections qui montraient la poussée de l'extrême droite en France, a été pour eux une formidable leçon de civisme, d'autant plus que quatre garçons ont été agressés par des néo-nazis à Erfurt, lors de la visite de la ville. Il restera gravé dans leur mémoire, les aidera à mûrir et leur donnera un regard différent sur le monde et les autres : en un mot il forgera des citoyens responsables, vigilants, épris de tolérance et de paix, reprenant ainsi à leur compte le *Serment* de Buchenwald.

Pour tous le voyage a été intéressant et instructif : il leur a beaucoup appris sur la vie dans les camps de Buchenwald et Dora et leur a permis d'approfondir leurs connaissances sur la Déportation.

Certains ont été «impressionnés» par la superficie de Buchenwald (Jérémy Hérard)

Tous ont eu la même réaction : «*Comment des hommes ont-ils pu faire subir à d'autres hommes de telles atrocités ?*»

Laissons-leur la parole :

Romain Piquard : «*Les camps de concentration ne sont pas ce que la plupart des gens croient, il faut au moins en visiter un pour se rendre compte qu'ils sont plus horribles (au sens émotionnel) que dans nos livres d'histoire... Je suis quand même un peu déçu car je pensais qu'il y avait plus de choses à voir à Buchenwald, je croyais qu'il y avait encore des blocks.*»

Gaëlle Hanot (écrit le soir du retour) : «*Mes impressions sur ce voyage ont été tout un contraste d'émotions : de l'étonnement, de l'incompréhension, de l'appréhension face aux lieux visités ; un profond chagrin lorsque j'ai entendu le récit d'Albert devant l'emplacement de son baraquement retrouvé à Dora, un profond respect face au Serment de Buchenwald lu dans le camp. Tout ce que l'on a vu et entendu pendant ces quatre jours se passent de commentaires, ce que l'on ressent se passe dans le*

coeur et j'ai beaucoup de mal à trouver les mots pour exprimer ce que j'ai ressenti.»

Floriane Dechamp : A Buchenwald : «*... Passer sous la grande porte d'entrée pour découvrir un terrain nu ; difficile d'imaginer le camp tel que l'ont connu les déportés. Pourtant ce lieu n'est pas anodin, et quelque chose d'indéfinissable mais lourd y règne.*»

A Dora : «*Malgré la bonne volonté possible, je ne pourrai jamais comprendre, ni même ressentir ce que la vie des déportés a pu être. L'espace est comme enfermé dans un malaise et j'ai le sentiment qu'être simplement en vie est une insulte à tous ces morts : je me sens coupable !*»



Albert Girardet donnant des explications au groupe devant le camp

Ophélie Bedin : Après avoir écouté Albert, «*J'ai compris qu'il faut toujours garder au fond de son coeur la force de se battre pour survivre... Il faut toujours garder de l'espoir, même si c'est dur, car sans espoir, sans rêve, il n'y a pas de vie, on se laisse mourir.*»

Mélanie Chignardet : «*Marcher sur le même sol où des milliers d'hommes sont morts, où ils ont connu la vraie souffrance, ainsi que la cruauté de l'homme m'a génée mais, d'un autre côté ça m'a montré que je devais voir pour faire savoir ce que j'ai vu.*»

Fanny Calley : «*Depuis notre retour, je ne cesse de penser aux douleurs que chaque détenu de ces camps, où trônait l'horreur, a subies et auxquelles si peu ont survécu. Ce voyage a changé ma façon de penser. J'ai l'impression d'avoir pris dix ans en seulement quatre jours... Si tous les jeunes du monde faisaient ce voyage, les adultes changeraient complètement d'avis et nous considéreraient enfin comme eux...Merci pour ce pèlerinage inoubliable,*

beaucoup plus intéressant qu'une leçon d'histoire car dans les livres ne figure pas l'émotion toujours intacte de ces événements que chaque individu, si petit et si humble, soit-il, peut ressentir en passant la porte de Buchenwald ou d'un autre camp».

Matel SOW : «Ce voyage m'a fait réfléchir davantage. J'aimerais que certaines personnes comprennent comme moi qu'il faut ouvrir les yeux et savoir que des personnes comme Hitler existent toujours... Cela me choque que des gens puissent oublier ou que d'autres osent dire que ce n'est pas la réalité. Il faut lutter et tant qu'il le faudra contre les fascistes et les racistes.»

Sophie Plançon : «Cela m'a fait réfléchir sur les dangers d'une politique qui légalise, encourage la haine de l'autre, différent ; on l'a vu par ce voyage : les conséquences sont effroyables, dramatiques.»

Marine Andrey : «Les personnes qui ont mon âge voteront aux prochaines élections présidentielles. Je réfléchirai beaucoup plus sur les futurs candidats.»

Lucie Maillard : «Pourquoi tant de gens ont voté pour l'extrême droite aux élections présidentielles ? Ont-ils oublié ? Veulent-ils que tout cela recommence ? Ne se rendent-ils pas compte que l'extrême-droite nous mène tout droit à la fin de la démocratie et du coup à la dictature ainsi qu'au retour des camps ? Tous les électeurs qui ont voté extrême droite devraient tous se rendre dans les camps, j'espère qu'ainsi ils changeraient d'avis.»

Cécile Misslin : «Nous devons toujours garder le souvenir de ces enfants, femmes et hommes victimes de cette idéologie destructrice qui nie les valeurs et la dignité de l'homme, malheureusement toujours présente dans notre société. C'est à nous les jeunes de continuer à lutter contre le fascisme et l'intolérance.»

Angélique Masson : «Pour la première fois, j'ai vu des fours crématoires, des bunkers... Cela m'a beaucoup choquée de savoir que des hommes pouvaient commettre de tels crimes à l'égard de leurs semblables. Aussi, nous les jeunes générations devront rester très vigilants pour que cela ne recommence jamais.»

Le témoignage d'Albert les a beaucoup émus. A travers leurs remarques, c'est à tous les déportés qui témoignent auprès des jeunes qu'ils s'adressent :

Floriane Dechamp : «La visite des camps, du tunnel... rien n'est comparable à la présence d'Albert. Je le regarde parcourir le chemin qu'il a fait de nombreuses années auparavant et j'essaie de cerner où peuvent aller ses pensées... Vers tout ce que je ne peux imaginer et qui n'appartient qu'à lui. Aussi je l'admire pour le courage dont il a fait preuve, pour la patience

qu'il a bien voulu nous accorder, pour sa gentillesse, pour être simplement ce qu'il est.»

Mélanie Chignardet : Le moment qui m'a le plus marqué, fut le jour où Albert a retrouvé le baraquement où il fut détenu au camp de Dora. Ce jour-là fut donc celui qui me donna un pincement au cœur».

Matel Sow : «C'était très bien de faire des minutes de silence pour les amis d'Albert qui sont décédés dans le camp, car s'il est encore là, c'est peut-être aussi un peu grâce à eux.»

Virginie Rivière : «J'ai surtout apprécié la présence d'Albert qui, grâce à ses témoignages très émouvants nous a fait comprendre la vie quotidienne dans les camps».

Fanny Calley : «Respectueusement, à vous tous qui avez souffert et qui acceptez d'ouvrir votre cœur pour ne pas que cette catastrophe se reproduise.»

Poème composé par Célia Brunot et Marine Fazzio :

Ce poème, nous l'avons composé
Pour tous ces détenus et déportés.
On a vu leur malheur,
On a senti leur peur,
En voyant toutes ces horreurs
On en oubliait l'existence du bonheur.
Sous la pluie ou le soleil,
L'impression était toujours pareille.
Et avoir vu tant de haine
Notre vie ne sera plus jamais la même.
Nous avons retracé leur passé,
Et découvert un enfer.
Et maintenant tous leurs cris
ne pourront plus rester dans l'oubli.
Nous n'avons ni vécu, ni connu le pire
Mais nous avons reconnu l'empire,
L'Empire du nazisme et de la violence
Alors que nous, nous sommes pour la tolérance,
On se rend compte encore aujourd'hui
Que tout cela n'est pas encore fini.



Le groupe devant le «Mémorial»

BUCHENWALD " ACTION-MEMOIRE " 13-18 AVRIL 2002

Gare de l'Est huit heures du matin, rendez-vous des trente-neuf participants dont neuf jeunes et jeunes filles de moins de dix-huit ans, pour ce 57ème voyage "Action-mémoire".

Départ huit heures cinquante quatre. Au cours de notre voyage, deux nouveaux participants nous rejoindront ainsi que quatre autres en Allemagne. Au total donc notre groupe sera composé de quarante-six personnes.

Bien entendu, et comment en faire l'impasse, quelques petits incidents émailleront, comme à l'accoutumée, notre périple. En 2000, une valise fut oubliée lors du changement de train en gare de Francfort ; en 2001 la majorité des participants débarqua en gare de Weimar, sur le quai opposé à la sortie. En 2002, l'un d'entre nous, descendu momentanément du train en gare de Forbach, ne put remonter... Malgré cela, quelques heures après tout était rentré dans l'ordre et le groupe était à nouveau au complet..

Arrivés à Weimar, notre interprète et ami, Helmut Lippert, nous attendait.

Enfin tout était en ordre pour aborder nos visites et accomplir notre devoir de Mémoire dans les meilleures conditions. Conformément au programme fixé, nous nous rendîmes successivement sur les lieux de l'ancienne gare de Buchenwald, des garages, et en empruntant la trace du Karachoweig. Nous atteignîmes l'entrée du camp après avoir longé les anciens bâtiments de la Gestapo et de l'administration SS du camp.

Environ deux heures furent consacrées à la présentation du site concentrationnaire à l'aide de la maquette ainsi qu'à un rappel du système concentrationnaire lui-même, à ses objectifs mais aussi bien sûr aux conditions de vie et de souffrance des détenus.

Puis vers midi, notre groupe participa à l'inauguration du nouveau monument érigé au sein du Petit camp.

Cette cérémonie, organisée par les autorités allemandes du Mémorial et une association juive américaine, réunit environ 300 personnes. Dans l'après-midi, notre délégation à laquelle participaient deux militaires, un lieutenant-colonel et un major, se rendit à la cérémonie officielle du 57e anniversaire de la libération du camp. En dépit du froid, du vent et de la pluie, environ un millier de personnes était présent. Nos amis du CIBD, Bertrand Herz, Guy Ducoloné, Flo Barrier, Agnès Triebel, Irmgard Seidel, Günther Pappenheim étaient présents.

Plus tard, une visite de l'ensemble monumental du Mémorial fut réalisée et un fleurissement de la stèle dédiée à la France et à ses morts fut assuré. Pour clore cette petite cérémonie la *Marseillaise* fut entonnée par tout le groupe et ce sous la conduite de notre ami Bernard Perrot.

Lundi 15 avril 2002 fut consacré dans une première étape à des manifestations du souvenir en hommage à nos camarades Marcel Paul et Frédéric-Henri

Manhès, puis dans une seconde, à la visite du musée du camp (ouvert exceptionnellement à notre demande) ainsi qu'à celle de l'ancien bâtiment de la désinfection, qui, désormais, abrite une exposition de gravures et de peintures réalisées, pour le plus grand nombre, par les déportés durant leur détention. Enfin disposant de quelques heures de loisirs, une visite du centre historique de Weimar acheva notre journée.

Le mardi 16 avril 2002, départ pour Nordhausen, afin de procéder à la visite du camp de Dora. Néanmoins avant celle-ci, deux fleurissements des monuments érigés en souvenir des déportés morts à la Boelke Kaserne furent organisés et un hommage spontané à la demande du groupe, fut rendu devant le cimetière soviétique dressé pour célébrer la mémoire des soldats de l'Armée rouge tombés dans les combats contre la Wehrmacht.

L'après-midi, comme prévu, nous procédâmes à une première visite des camps de Dora, sous la conduite de M. Karl-Udo Bigott, ancien professeur de français dans un lycée professionnel allemand qui, aujourd'hui à la retraite et passionné par l'histoire de son pays, consacre bénévolement une partie de son temps à l'accompagnement des visiteurs français sur le site concentrationnaire de Dora.

Les explications et les renseignements qu'il put apporter aux participants furent très appréciés d'autant que sa maîtrise de notre langue fut parfaite. Deux fleurissements et hommages eurent lieu, l'un devant le monument aux morts, l'autre dans le crématoire.

Enfin, la lecture du *Serment* de Buchenwald qui, compte tenu des conditions météorologiques désastreuses, n'avait pu s'effectuer la veille, fut assurée par nos jeunes amies dans les locaux de la morgue.

Le soir, une discussion fut organisée et nos amis déportés François Bertrand, Jacques Chevignard, Mathurin Le Gallo, René Pernot, Bernard Perrot, Henri Ruiz, et Félix Saba purent témoigner de ce qui les avait conduits à être arrêtés et déportés, comme de leurs conditions de vie au camp, des faits marquants qui avaient émaillé leur déportation ainsi que des conditions de leur retour à la vie normale.

Bien des questions furent abordées, bien des réponses furent apportées, mais malheureusement tout ne put être dit et l'heure avançant (il était environ minuit), il fallut bien se séparer.

Le lendemain 17 avril, la matinée fut consacrée à la visite du tunnel de Dora, accompagné de notre guide M. Bigott. Chacune et chacun put en quelques instants après avoir pénétré dans ce lieu sinistre, glauque et imposant, ressentir plus précisément combien les déportés avaient dû souffrir en ces lieux. Soulignons, qu'accessibles depuis 1995, les vestiges du tunnel sont de mieux en mieux mis en valeur et entretenus... ce qui est à mettre à l'actif des autorités du Mémorial et des amicales du camp.

L'après-midi et avant de reprendre le train à Erfurt, une

dernière visite s'est imposée, celle du camp d'Ellrich. A cette occasion, nous avons pu mesurer une fois encore l'ampleur du maintien en état des vestiges du camp réalisé quasi uniquement par nos amis Gerhardt Eisenächer et son épouse (couple ami de Bobby Lançon). Qu'ils en soient du fond du coeur remerciés. Deux fleurissements et hommages furent là encore organisés. Le premier devant le monument érigé à côté des anciennes cuisines, le second, face à la stèle mise en place par nos amis belges et située en partie haute du camp.

La *Marseillaise* fut également entonnée et les drapeaux furent déployés et portés par nos jeunes amies.

Au total, ce fut donc un voyage parfaitement réussi

qui, grâce aux témoignages directs apportés par nos sept camarades anciens déportés, put retracer notamment auprès des plus jeunes participants ce que l'intolérance, le mépris de la dignité humaine, le non respect de l'autre et de ses différences pouvait engendrer.

En cela ce voyage aura permis, nous en sommes persuadés, de participer au maintien et à la valorisation de la mémoire de la Déportation.

Que tous les participants à celui-ci en soient remerciés.

Désormais tous nos yeux sont tournés vers notre voyage d'août 2002.

Robert Koerner

Jean-Claude Gourdin

SOUSCRIPTION DU 12 AVRIL AU 12 JUIN 2002

Au 7 juin, 1.803 personnes, sur 2.321 adhérents au 31 décembre 2001, avaient réglé leurs cotisations.

518 de nos camarades et amis, soit plus de 22 %, n'ont donc à ce jour versé aucune contribution pour permettre à l'Association de poursuivre ses nombreuses activités, au bénéfice des déportés, de leurs familles, comme de la mémoire des disparus.

Merci aux retardataires de bien vouloir envoyer leur versement sans tarder.

Nous adressons, par ailleurs, toute notre gratitude aux donateurs qui, au-delà du montant de la cotisation, nous ont déjà fait parvenir 65.900 euros, soit 432.300 francs.

BONS DE SOUTIEN

Au 14 juin 2002, 914 de nos adhérents avaient souscrit 1.289 carnets, pour un montant de 13.033 euros, soit 85.490 francs.

merci aux souscripteurs, en particulier à ceux de nos adhérents qui s'emploient à placer des carnets parmi leur entourage, leurs amis. Il faut continuer.

Bertrand HERZ

AICARDI Cécile	30	BARETGE Georgette	38,12	BLANCHE Marie	5	BRETON Denise	143,00
ALLAIN Jean Pierre	10	BARNET Simone	20	BOEHM Jean Claude	35	BREUIL-MEZART Yvette	50
ALLAIRE Dany	15	BASSAN Walter	20	BOLZER Joseph	30	BRIAND Alexandre	20
ANGELI Georges	50	BASSOMPIERRE Marcelle	30	BONNOT Bienvenue	10	BRISION Pierre	40
ANGOT Raymond	10	BAUDET Yvonne	10	BONTE Irène	30	BROUILLET André	50
APOLINAIRE Jeanne	10	BECHARD Louis	20	BORE Jean Paul	65	BRUCHARD Emma	55,60
ARNOULD Bruno	15	BELLINATO Janine	20	BORIES André	20,00	BUSSON Mauricette	10
ARPHI-BAYLAC Suzette	40	BELZ Jacqueline	10	BORNE Jean Louis	40	BUTET Paul	50
ARRESTAYS Marguerite	16	BENIER Arlette	50	BOTTAREL Jérôme	15	CHADEBECH J. & Re	20
ARRIGONI Anny	5	BERI Antoine	10	BOUGEOT Roger	100	CHAMPAULT Jacques	20,00
AUBARD Elyse	6	BERNAL Annie	50	BOUJARD Edmond	75	CHAMPBENOIT Daniel	10
AUBRY-MESNARD J.	20	BERNARDIN Lucienne	5	BOULONGNE Clairette	21	CHANRION Eugène	160
		BERTRAND Louis	200	BOURBIGOT Yves	20	CHAPELAIN Lucien	45
BAHON Danielle	10	BES-LEROUX Juliette	10	BOURGEOIS Jean	55	CHATY France	10
BALTHAZARD Jean	30,00	BESSE Louis	10	BOURLION Odette	30	CHAUMERLIAC Claudette	20
BARBARROUX Ernest	40	BIDOUX Georgette	25	BOZZOLO Ginette	22	CLAIRBOUX Odette	15
BARDE Victor Moïse	50	BLANC Robert	60,98	BRANDT Claude	35		

CLERC Marcel	20	FILLODEAU Mauricette	10,49	LECOMTE Antoinette	30	PRIAM-DOIZI Jean	15
CLERGUE Maurice	40	FINKESTIN Henri	20	LEJEUNE-PICHON J.	41	PROMONET Roland	10
CLOP Marilyne	10	FOIREST Odette	12,13	LEMERCIER Yvonne	15	PUISSANT Lucienne	36
CLUET Jean Louis	75,00	FORT Albert	15	LEMERLE Pierre	35	PUPIER Eugénie	10
COFLER Paul	40	FRANCO Michèle	25	LEMOINE Jeanne	51		
COHEN Raphaël	75	FREYBURGER Nicole	10	LEMY Ginette	17	RAGAIGNE Marguerite	40
COLIN Lucienne	40	FRIDMAN Abraham	25	LERAT Christian	10	RAPOPORT Benjamin	10
COLIN Marguerite	10	FROGER René	30	LEROY Roger	20	REBÈS Simone	15
COLONEL Lucien	65	FUSSINGER Louis	10	LEVASSEUR Emilienne	1	REIX André	30
Com. Lang.-Roussillon	3.000			LIGNY Jacqueline	15	ROBERT Daniel	20
CONAN Paulette	20	GARRIGUES Claude	15			ROBERTY Robert	30
COTEL Annick	42,13	GARSI Antoine	30	MAISONS René	69	ROCHE Pierre Gilbert	20
COUCI Madeleine	20	GAVALDA	5	MALDERA Antoinette	10	ROCHER Jean François	35
COURTOT Andrée	21	GENTE Emile	60	MANUEL Pierre	20	ROCHON Raymond	70
COUSIN Gilbert	8	GEST Pierre	10	MARC Hervé	25	ROCOFFORT Marie	6
COUTANCEAU Nicole	10	GIRARDET Albert	500	MARCONNET Pierre	50	ROLANDEZ Louis Marcel	10
COUTURIER Marcel	30	GIRON Yvette	10	MARSAULT Pierre	10	ROLLAND Lucienne	6
CUNY François	5	GODARD Roger	20	MARTHE Léa	6	ROMER Claire	15
		GODET Julien Alfred	140	MAZIRE Dominique	20		
DAGALLIER Marcel	30	GOLDSZTEJN Ruchla	10	MELOT Roger	90		
DALIBARD André	60	GOUEDARD Henri	40	MENEZ Jean Pierre	10	SARRAZIN Thérèse	15
DAMONGEOT Christiane	21	GOUFFAULT Pierre	10	MERTZ Eugène	5	SAUGERON Jean Jacques	55
DANIEL Guy	20	GRANGER Jacqueline	23,17	MEUNIER Gisèle	10	SCHMITZ Robert	25
DARTIGUES Marcel	20	GRINBAUD Simon	5	MICHEL André Pierre	40	SCHUTT Yvonne	26
DAUBA René	10	GROS Louis	25	MONTEIL Claudette	50	SCHVOCH François	30
DAUGE Madeleine	10	GROSBON Charlotte	85	MORAND Marie José	10	SORIN Nelly	35
DAVAL Georges	40	GUYOT Georges	45	MORIEZ Louise	10	STEWART Jean Claude	30
DE-BLESER Georges	20			MORO Hildebrand M.	50	SUTRA Jean	10
DE-DEMANDOLX V.	10	HAAS Roland	10	MUR René	12,87	TANGUY Marie Louise	46
DE-MARCHI Gino	10	HASDENTEUFEL Camille	20			TARDY Raymond	10
DEBORD Jacques	70	HELLER Agnès	20	NICOLA Clément Robert	20	TARLO Paulette	50
DECARLI Georges	175	HERVE Juliette	10	NICOLAS-CLOTTES J.	30	TASSET Pierre	10
DEGAUQUE Fernand	20	HUARD Raymond	50	NINIO Yvonne	5	TERRADE Maurice	15,24
DEHILLERIN Jean Maurice	10	HUCHET Alain	5	NOURISSAT André	20	TESTAS Robert	56,22
DEL-POZO Josépha	56	HUGELE Maurice	20			THERVILLE Marius	15,00
DELAIRE Georges	30			OBRECHT Marguerite	20	THIMON Guy	10,00
DELIGNY Monique	25	JACQUET Jeannine	40	ODDOUX Claudie	25	THOMAS Paul	100
DELON Guy	10	JDANOWSKI Serge	10	ODDOUX Emile	25	TISSOT Céline	16
DEMAUVE Valtin	70	JEAN Marthe	70	ODEN Rolande	20	TONIETTA Dominique	10
DEMONT Julia	65	JEGOU François	40	ORLOWSKI Dominique	80	TREBOSC Camille	150
DEROBERT Marie	20			OZBOLT Jeanne	20	TRESSARD Antoinette	70
DESCHAMPS Ginette	15	KAWINSKA Colette	41			TROCQUENET Jean	25
DESCLOS Léone	20	KERMARREC Joël	20	PACTHOD André Victor	20	VAGNON Pierre	50
DETOURNAY Roger	15	KIOULOU Pierre	40	PANNIER Roger	20	VAN-CUTSEM Daniel	20,00
DEWOLF-BOLLEROT J.	10	KORENFELD Elie	10	PARIZOT Claude	15	VAN-DE-WIELE Albert	50
DRIANCOURT Annick	22	KUNTZ Jean	20	PAULMIER Claire	260	VANNIER Colette	10
DROUIN Max	20			PAUMARD André	15,24	VAUTHIER Marcel	25
DUBOIS Paul	10	LABAU Norbert	70	PERLMUTTER David	15	VENDOME Jeannine	20
DUBOSCQ Henriette	21	LAFAURIE François, André	35	PERROT Bernard	20	VIGNOLLES Gilbert	30
DUCROIX Michel	40	LAFON Pierre	50	PERROT Maurice	30	VINCENT André	5
		LALANNE Colette	75	PETIT Didier	20	VINCENT Eugène	10
EIGELDINGER Louise	20	LALOU André	10	PEYREFICHE Jeannine	30	VIVIER Louis	70
EMONOT Marcel	10	LALOUET Maurice	10	PHILIPPE Aline	15,24	VOLLAND Francine	21
ESCANDE Paul	15	LANGÉAC Arlette	15	PIETERS Charles	80	VUILLET Mario	30
ESCUDIE Gabriel	30	LANSAC Marie Claire	16,49	PIGEON Miette	20	WILLEMS Gilbert	10
ESTEVE Michel	41	LARENA Albert	75	PINEAU Blanche	50	WILLEMS Odile	10
EVERARD Louise	40	LAVANANT Paul	142,45	PLANQUE Vincent	20,73		
		LAVEDRINE Gérard	10	PLANQUE Vincent	25		
FAVIER Robert	20	LE-GAC Marguerite	10,49	POCHIER Guy	10		
FAVRE Ernest	40	LEBLANC Marie Louise	10	POITEVIN Albert	80		
FELSER Jacques	40	LECLERCQ Jacques	50	POURCHER Jean- Marie	20		

LA PRATIQUE DENTAIRE DANS LES CAMPS DU IIIe REICH

Fruit de longues et difficiles recherches effectuées dans le cadre d'une thèse de doctorat, le travail proposé par le docteur Xavier Riaud est une immersion dans un chapitre pratiquement inconnu du système concentrationnaire nazi : la pratique dentaire dans les camps.

Etayée par des documents d'archives et des témoignages, cette étude d'ensemble est la première en France, sur ce sujet. Outre un descriptif précis de l'aspect événementiel, l'auteur informe sur le circuit abominable de l'or dentaire, de sa récupération à la sortie des chambres à gaz, jusqu'à son exploitation par la banque centrale du Reich et dans les échanges internationaux.

Editions «L'Harmattan» - Collection *Allemagne d'hier et d'aujourd'hui* - 290 pages, 24,40 Euros.

MÉMOIRE EN LIBERTÉ

Pour faire vivre la mémoire de son père, Jean-Claude Dreyfus, sa fille a édité le texte qu'il a écrit sur une période bien particulière de sa vie : ses *Souvenirs lointains de Buchenwald et Dora*.

Ce livre, disponible au prix de 10 Euros, fait partie d'une collection originale, *Mémoire en liberté*, qui a pour vocation de recueillir des tranches de vie, de transmettre des histoires restées dans l'ombre.

Contactez Madame Martine Lévy, *La cause des livres*, 126 rue de la Pompe, 75116 Paris.

Dans le courrier

NE PAS OUBLIER

A propos d'une émission de télévision *Des racines et des ailes*, titrée *Un palais au coeur de la Cité*, notre amie France Hamelin a rappelé au journaliste présentateur quelques événements qui auraient eu toute leur place dans cette émission.

Ce palais, c'est effectivement le coeur de la Cité, à Paris. Mais ce fut aussi, dépendant de la Préfecture de police, le «Dépôt» où seront détenus de nombreux patriotes, des familles raflées en application des lois raciales durant l'occupation hitlérienne.

Combien d'entre eux seront fusillés, déportés, exterminés dans les chambres à gaz.

Ce lieu fut aussi le cadre d'une spectaculaire évasion, le 7 juillet 1941, à laquelle participa notre camarade Jean Lloubes. Malheureusement, repris en mai 1942, il est déporté à Buchenwald où il poursuivra le combat de la Résistance au nazisme.

Ce rappel aurait bien eu sa place dans une telle émission.

Ne pas oublier, c'est aussi la volonté de notre ami Roger Bougeot qui, chaque 11 avril, invite chez lui, pour une amicale rencontre, les amis de la déportation.

Cette année, ils étaient 26 ayant répondu à cette rencontre où furent rappelés les souvenirs, notamment la Résistance et la libération de Buchenwald, dont Roger fut l'un des acteurs.

Souhaitant à tous des voeux de paix, la conclusion fut un geste sympathique de solidarité envers l'Association.

Préparant un D.E.A. à l'Université de Caen sur les personnes arrêtées en Allemagne (STO, PG, Travailleurs volontaires...) puis déportées, je suis à la recherche d'informations et de témoignages d'anciens déportés.

N'hésitez pas à me contacter :

M. Arnaud BOULLIGNY
20 avenue de l'Hippodrome, Apt 302
14000 CAEN
Tél. : 02-31-85-62-13
06-98-26-29-03

VOYAGE "AUTOUR DE DORA" EN SEPTEMBRE 2002

L'Amicale Dora Ellrich organise du 6 au 10 septembre 2002 un voyage " Étape des chemins de la vie " qui reprend en partie les trajets de marches de la mort autour de Dora, en liaison avec l'association allemande de "Recherche des traces" ("Spurensuche") qui s'occupe des stèles du souvenir.

Dans le programme prévu :

- visite du camp de Bergen-Belsen,
- visite de Moringen et de Dora
- journée du chemin de la vie entre la prairie d'Elend et le Mémorial de Wernigerode.

S'adresser à l'Amicale Dora – Ellrich, 55 quai Le Gallo 92100 Boulogne. Tél. 01 49 09 61 82

UNE EXPOSITION SUR LES CONVOIS DES RÉSISTANTS VERS AUSCHWITZ (1)

L'exposition présente en préambule des textes et photos décrivant la genèse et le développement du nazisme, la mise au pas des opposants, la collaboration du régime de Vichy pour traquer Juifs et résistants, les rafles, les camps d'internement, enfin l'évolution du système concentrationnaire jusqu'au génocide, et jusqu'à l'exploitation exterminatrice et la spoliation économique par les SS. Parmi les documents présentés, le rappel de la terreur par la sinistre "Bekanntmachung" punissant de mort les civils portant aide aux militaires alliés, les marches de la mort évoquées par une photo clandestine, l'appel d'Eisenhower pour que soit diffusée la mémoire de la barbarie nazie. Ensemble qui, bien présenté et relativement court, offre au grand public une très pédagogique et très utile information sur le nazisme et le système concentrationnaire.

Au centre de la salle, l'exposition proprement dite sur les " tatoués " décrit les trois convois de résistants et militants qui furent déportés de France à Auschwitz. Des deux premiers, celui des 45000 du 6 juillet 1942, puis celui des femmes, les 31000, du 24 janvier 1943, l'exposition rappelle qu'ils furent l'objet d'une terrible extermination, respectivement 119 survivants sur 1175, et 49 sur 230. Des photos et des notices individuelles de déportés, des objets ainsi que des textes, décrivent les souffrances subies comme leur esprit de résistance.

On rappelle que le convoi des 45000 du 6 juillet 1942 (2) était composé de 1120 résistants et militants communistes et syndicalistes, ainsi que 50 juifs, tous voués à l'extermination, comme représentatifs du "judéo-bolchevisme", en représailles aux attentats contre les militaires allemands. Du convoi des femmes, les 31000, du 24 janvier 1943, sont rappelés les noms de personnalités comme C.Delbo, M-C.Vaillant-Couturier, D.Casanova, l'extraordinaire

Marseillaise crânement chantée à l'arrivée dans le camp, et les effroyables conditions sanitaires d'Auschwitz.

Le troisième convoi, dit des "Tatoués", du 27 avril 1944 (3), composé de 1700 résistants de toutes origines, de 15 à 71 ans, arriva à Auschwitz à l'issue d'un effroyable voyage qui laissa 40 morts en chemin. Ce convoi ne resta que quinze jours à Auschwitz, suffisamment pour juger de l'horreur du camp, et être témoin de l'assassinat massif des juifs hongrois, puis fut dirigé sur Buchenwald. Dispersé ensuite dans différents camps, Flossenbourg, Mühlhausen, Langenstein, etc., ce convoi connut plus de 50% de pertes. L'exposition présente le parcours d'un certain nombre de déportés de ce convoi, bien sûr Marcel Paul, le poète Robert Desnos, mais aussi Paul Le Goupil, André Bessière, Pierre Mallez, etc.

Cette exposition rappelle utilement au public, de façon à la fois claire et émouvante, et sans grandiloquence inutile, ce que fut le martyre des déportés politiques et résistants, à Auschwitz mais aussi à Ravensbrück, à Buchenwald, à Flossenbourg, et dans les kommandos.

B.H.

(1) Exposition, ouverte jusqu'au 13 octobre, au premier étage du Mémorial Leclerc – Musée Jean Moulin, situé au Jardin Atlantique, gare Montparnasse.

(2) *Mille otages pour Auschwitz-les «45000»*-C. Cardon-Hamet

(3) *Le Mémorial des déportés non juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz* - P. Le Goupil-H. Clogenson

RÉPONSE À ANDRÉ SELLIER

Tout d'abord en ce qui concerne le double numéro de matricule pour certains des déportés hauts-savoyards d'Ohrdruf, je n'ai trouvé aucune explication sûre. En revanche, je me permets d'avancer une hypothèse. Je pense qu'il s'agit d'une ré-immatriculation. En effet, cela était la pratique dans certains Kommandos comme à Gusen, Kommando de Mauthausen. Les détenus recevaient un second numéro de matricule bien qu'ils aient déjà été immatriculés au camp central de Mauthausen. Nous pouvons donc penser qu'il s'est passé la même chose à Ohrdruf bien qu'il soit un Kommando de Buchenwald.

Pour le second point, à savoir, l'espérance de vie entre un déporté qui reste au camp central et un déporté qui est envoyé en Kommando, je peux affirmer qu'il existe bien une différence entre les deux. L'espérance de vie est plus grande au camp central que dans les Kommandos. Malheureusement, je ne peux pas vous citer les chiffres sur lesquels je m'appuie pour la simple raison qu'ils sont intégrés à une étude universitaire qui n'a pas encore été soutenue. Cette étude devrait être présentée devant un jury en juin ou juillet. Dès que les résultats seront communicables, je les ferai paraître dans le Serment.

Vanina Brière

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Déportés

- Bernardo ALVAREZ, KLB 43656,
- Henri BORDERIE, KLB 81810,
- Georges BOUVRON, KLB 53619,
- André CARDON, KLB 14204, Dora, Ravensbrück, Libéré à Malchov,
- Georges CHARRETON, KLB 44342, Dora
- René CHORIER, KLB 52044,
- Edouard COLIN, KLB,
- Marius CORDIER, KLB 28872, Dora,
- Christian DAUSSAC, KLB 30960, Schönebeck
- Pierre DURAND, KLB 49749,
- Pierre GOASGUEN, KLB 77928, Dora,
- Marcel GUILLEMY, KLB 40932, Dora,
- Pierre INSCHAUSPE, KLB 20359,
- Henri LEGAVRE, KLB 81802, Schönebeck,
- Georges PRIETO, KLB 69716,
- Jean Marie VOINSON, KLB 53627

Familles, Amis

- Eliane BERTHOMÉ, veuve de Henri BERTHOMÉ (KLB 42421, Dora, Bergen Belsen)
- Louison BUFFETEAU (Combattante volontaire de la Résistance), épouse de Jean BuffetEAU (KLB 69943),
- Renée DELON, veuve de André DELON (KLB)
- Andrée ESCOFFIER, Veuve de Claude ESCOFFIER (KLB 44325)
- Yolande LABAT, soeur de Franck Lalanne (Dora 20208),
- Raymonde LANÇON, veuve de Robert LANÇON (KLB 52168-Ellrich)
- Léon MERCIER,
- Florence RIETMANN, veuve de Jules RIETMANN (KLB 51656 Dora, Ellrich, Langenstein)
- Roger VAUDEY.

Robert THIRIONET, KLB 20946, Dora, décédé le 28 février 2002 et son épouse, le 1er mai 2002.

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

MARIAGES

- Yves Freyburger, petit-fils de Bernard Lerdung (KLB 42268, décédé en 1980) et Nathalie Braun, le 29 juin 2002.

- Stéphanie, petite fille de Marcel Dartigues (KLB 38002, Kdo Halle - Berga) et Laurent, le 27 juillet 2002.

Toutes nos félicitations et nos voeux de bonheur.

RECHERCHES

- Josselyne Lejeune-Pichon - 17 Place des Halles - 78910 ORGERUS - recherche les agents de liaison de son père **Roland Lejeune** (Matricule 77279 à Buchenwald) - Réseau Vengeance. Ceux de la Libération des frères Ghelfi du Franc-Moreau/La Vallée des Fosses de Bazainville/Orgerus. André Clayssens dit Popeye - Raymond Daunars dit Ramone - Roger Leroux dit Quiqui radio - Louis Mathon dit Simplet - Guy Vandaer - Jacques Schropp, 77280 radio.

Peut-être y-a-t-il des familles ou des camarades qui les ont connus.

- Monique Deligny - 5 Résidence du Parc de la Chevrette - 40, rue du Château - 95170 Deuil la Barre - recherche des déportés ayant pu connaître son père **Marcel Petrucci**, né le 20/06/1908, à Paris, où il habitait et fut arrêté. Déporté à Buchenwald le 20/08/1944, matricule 77819. Aurait été transféré à Ohrdruf le 18/12/1944 et y était toujours le 16/03/1945, alors matricule 105401.

- **Maurice Terrade**, membre du Comité national de l'Association, recherche des anciens déportés qui aurait pu le connaître au camp de Nieder Roden. Il a été dans ce camp du 26 avril 1944 jusqu'au 8 mai 1945.

Lui répondre : 5, rue Adrien Boieldieu - 76320 Saint-Pierre les Elbeuf.

- Gérard Vuillaume recherche des prisonniers qui auraient pu rencontrer son père **Julien Vuillaume** (pris dans une rafle dans le Jura), déporté à Buchenwald le 14 mai 1944 (Matricule 51072).

Le contacter par téléphone : 01 46 60 86 73 ou par Mail : gvuillaume@aol.com

LITTÉRATURE

Prix (port compris)

Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,24)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49	(38,11)
Ces femmes espagnoles dans la Résist. et la Déportation	Neues Catala	20,58	(24,39)
Créer pour survivre	F N D I R P	25,92	(29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(22,87)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	11,43	(14,48)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,06)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	19,06	(22,11)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	30,18	(34,30)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,39)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,57)
La Déportation	F N D I R P	45,73	(51,83)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19	(25,15)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	22,11	(25,92)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87	(26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34	(25,15)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82	(22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29	(21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	15,24	(19,06)
Le numéro	Henry Clogenson		
Les crayons de couleur	F N D I R P	18,29	(21,34)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	19,06	(22,87)
Les Françaises à Ravensbrück	M. Cadras	18,29	(21,34)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	Am. Ravensbrück	21,34	(25,15)
Le train des fous		53,36	(62,50)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	P. Durand	14,48	(17,53)
L'impossible oubli	M. Obréjan	18,29	(21,34)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	3,81	(6,86)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	F N D I R P	4,57	(7,62)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	Le-Goupil-Leroyer	18,29	(21,34)
Notre devoir de mémoire	C. Cardon-Hamet	28,97	(33,54)
Paroles de déportés	F. Bertrand	24,39	(28,20)
Retour inespéré	F N D I R P	12,20	(15,24)
Retour à Langenstein	A. Mouton	15,24	(19,06)
Revivre et construire demain	Georges Petit	14,94	(18,29)
Témoignages contre l'oubli	Am. Ravensbrück	30,49	(34,30)
	Charles Pieters	15,24	(19,06)
Plaquette «Les cent derniers jours»		3,05	(5,49)
Insigne : 2,29 Euros (3,05)	Fanion 3,05 Euros (3,51)		
Porte-clefs : 2,29 Euros (3,05)	Plaque Tombes 30 x 15 cm franco (53,36 Euros)		
CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11	(41,16)
CD court (4 titres) - F N D I R P		7,62	(9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24	(18,29)
K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps»		18,29	(21,34)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945			
	(la cassette)	18,29	(21,34)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)
Coffret vidéo-film et livre «Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier» (FNDIRP)		39,64	(44,21)

Le CD «*Il était une fois Marcel Paul...*» est à commander à la CM CAS DRÔME-ARDÈCHE
24-28 Rue Barnave
26000 VALENCE
Prix 22,87 € + 1,22 Port

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky
Sur sa demande, le prix est fixé à 53,36 Euros. Envoi contre un chèque adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION
HITLÉRIEN : BUCHENWALD 1937-1945
MÉMOIRE POUR LE PRÉSENT
ET L'AVENIR.

21 panneaux de 60 x 80 cm.

Pour les tarifs, nous consulter.



Ci-contre, pendant la cérémonie d'hommage à Pierre, au premier plan, de gauche à droite, on reconnaît Suzanne Barès, Jacqueline Weill, Robert Créange.



A la tribune, Dominique Durand.



Pierre Durand et sa petite-fille Dorothée en novembre 1999.